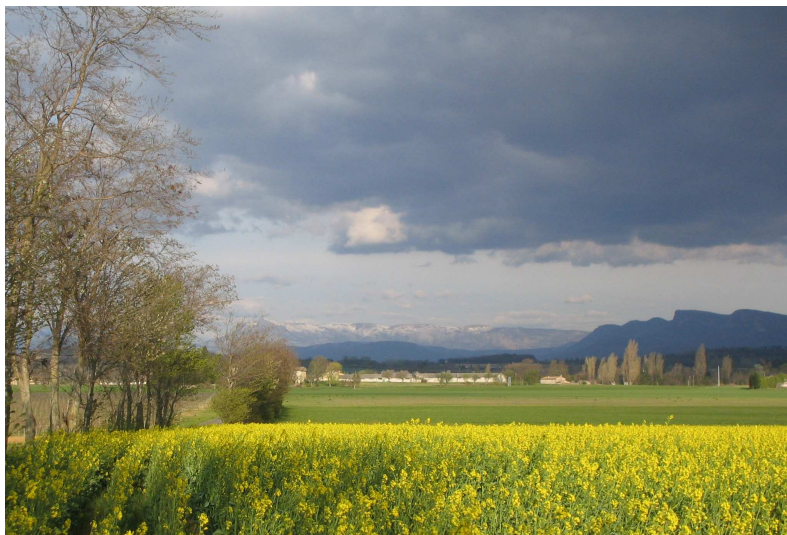


LA PLAINE DE LA VALDAINE

Répertoriée au niveau régional comme « paysage agraire remarquable »

Ce texte est un résumé de la documentation offerte par Mme Sandrine Morel (paysagiste au CAUE du département de la Drôme) à la suite d'une action de préparation aux Journées Européennes du Patrimoine 2014 qui a eu lieu le 17 Juillet 2014 à Roynac. Les visites ont été proposées le 20 Septembre.



Le patrimoine naturel donné par la géologie et l'hydrographie.

Sur la rive gauche du Rhône on trouve, du Nord au Sud depuis Tain-l'Hermitage, une succession de plaines unies par d'étroits défilés. La plaine de la Valdaigne (ou plaine de Montélimar) est une de celles-là. Toutefois elle se distingue des autres par certains traits topographiques et morphologiques qui résultent de son histoire géologique partiellement différente.

Topographie : alors que la plaine de Valence s'ouvre largement vers l'Ouest jusqu'aux rebords du massif central, celle de la Valdaigne se présente comme un amphithéâtre quasi-circulaire (15km du Nord au Sud, 12km d'Est en Ouest) bordé par un arc montagneux presque fermé, elle semble taillée à l'emporte-pièce dans les massifs préalpins et ne débouche sur la vallée du Rhône que par un goulot étroit commandé par la ville de Montélimar, celle-ci lui restant extérieure.

Morphologie : alors que la plaine de Valence est recouverte d'une épaisse couche de sédiments quaternaires façonnée en terrasses par l'alternance d'alluvionnements et d'érosions, dans la Valdaigne affleurent des terrains plus anciens, calcaires, marnes, grès formés à la fin du secondaire (crétacé) ; ils sont visibles au Nord, à l'Est et au Sud et même, par plaques, au centre. Ailleurs les alluvions quaternaires ne forment qu'une mince couche (de nature calcaire et perméable) qui s'épaissit un peu aux abords immédiats des rivières et quelques buttes de roches mollassiques rescapées de l'érosion.

L'histoire géologique complexe et singulière de la Valdaigne résulte de sa situation entre le massif central et les Alpes et de l'interférence entre des mouvements tectoniques contraires. En voici les plus grandes lignes : région déprimée au crétacé (fosse vocontienne, sédimentation), anticlinal jusqu'au miocène (-5 millions d'années) au contraire de la tendance générale d'affaissement du couloir rhodanien, puis synclinal par affaissement le long de failles. Ces grandes lignes nous permettent d'expliquer l'allure générale de la plaine qui semble taillée dans les reliefs l'entourant, la faible épaisseur des alluvions du quaternaire - puisque l'accumulation sédimentaire a commencé tard (-5 millions d'années au lieu de -23 en plaine de Valence), et l'affleurement des roches du crétacé - puisque l'érosion a duré plus longtemps et a fait disparaître les roches plus récentes.

Le massif de Marsanne témoigne de cette histoire géologique. C'est un anticlinal d'orientation Nord-Sud (conforme au plissement alpin), il se présente comme un dôme surbaissé de calcaires crétacés durs plus ou

moins marneux (mis à jour par un rabotage énergique des roches tertiaires), fractionné en blocs séparés par des gorges étroites (mouvements tectoniques complexes). Les pentes externes du massif sont raides (taillées dans des roches dures) encore plus accusées à l'Est (affaissement de la plaine).

La plaine est séparée en **deux compartiments** par une longue cloison orientée est-ouest qui prolonge les collines de Dieulefit :

La plaine des Andrans au Nord , plane et irriguée par le Roubion et son affluent l'Anceille

Le couloir de la Valdaine au Sud, plus collinaire et bordé au Nord par le Jabron. Montboucher est situé entre ces deux zones

La plaine des Andrans

Nous nous intéressons plus particulièrement à la plaine des Andrans. Celle-ci est ouverte et plane mais présente néanmoins quelques langues et buttes de molasse (La Laupie) ou de marnes (Cléon).

Le Roubion y pénètre par une gorge à Pont de Barret entre la serre de Briesse et la montagne du Poët, puis borde la plaine au sud en longeant les langues et buttes de molasse qui s'alignent d'Est en Ouest, il traverse ensuite Montélimar et se jette dans le Rhône.

Le climat étant méditerranéen, le Roubion a un caractère torrentiel. C'est une rivière dynamique et libre, au lit sinueux (en tresses) au fonctionnement largement naturel ce qui lui vaut une protection au niveau européen (Natura 2000). Il est bordé d'une forêt alluviale ou ripisylve (appelée localement « ramière ») qui présente un grand intérêt pour la qualité des eaux, pour la flore et la faune qu'elle abrite et en tant que corridor écologique.

Les roches crétacées calcaires sont d'importantes **réserves d'eau**, de nombreuses sources jaillissent au pied des reliefs, elles alimentent tout un réseau de petits ruisseaux permanents ou temporaires qui convergent vers les affluents du Roubion comme l'Anceille . Celle-ci coule toute l'année à bon régime.

Le paysage façonné par la présence humaine

Sur le territoire de la Valdaine, les paysages ont été constamment façonnés et gérés par l'activité agricole.

L'agriculture a été favorisée par la qualité des sols, marneux ou alluvionnaires, propices aux cultures céréalières. Actuellement elle bénéficie de l'irrigation et de techniques agraires contemporaines qui permettent une diversification.

Si on prend de l'altitude on découvre une **mosaïque de parcelles cultivées** . On y cultive des céréales (blé, maïs, sorgho) des oléagineux (tournesol, colza) des plantes aromatiques, des légumes (tomates, ail, oignon) des arbres fruitiers et de la vigne. La production de semences est particulièrement importante (céréales, luzerne et fleurs). Toute cette variété rend le paysage vivant par les changements de couleurs au fil des saisons. Peu de prairies permanentes, quelques élevages d' ovins et surtout des élevages de volailles qui se révèlent brutalement par les poulaillers dessinant des barres claires dans le paysage.



Les surfaces cultivées sont animées par des **structures végétales et bâties** qui témoignent du passé agricole du territoire et de la présence humaine qu'il a entraîné.

Les traces les plus anciennes remontent aux **gallo-romains**, elles apparaissent dans le sous-sol lors de fouilles ; en surface, elles sont ténues : certains fossés laissent deviner le cadastrage typique d'une colonie romaine, le réseau routier a pu également perdurer en partie (*Réseau viaire antique de la Valdaine et du Tricastin* (Cécile Jung RAN,42, 2009, pp 85-113).

Plus récent, **l'habitat d'origine médiéval** s'est implanté

- au pourtour de la plaine, sur le flanc ou au pied des montagnes et collines, orientés vers la plaine : Marsanne, Roynac, Puy-Saint-Martin, Manas etc...

- ou aux abords des rivières sur les langues et buttes qui ponctuent l'étendue de la plaine : Sauzet, La

Laupie, Saint-Gervais, Charols, Montboucher

Quelques exceptions :

Cléon- d'Andran est installé en plein coeur de la plaine sur une modeste butte marneuse, à la croisée de 6 routes rectilignes menant aux villages voisins.

Saint-Marcel-lès-Sauzet et Bonlieu-sur Roubion sont installés sur des terrains totalement plats. Cette implantation est due à leur histoire, ils se sont développés autour d'un prieuré clunisien et d'une abbaye cistercienne, domaines à la fois religieux et agricoles.

Les villages perchés constituent autant des points de vue remarquables que des repères paysagers à l'échelle de toute la plaine. Par ailleurs ils abritent des patrimoines bâtis souvent inscrits ou classés.



La plupart des villages perchés ont connu aux 19^e- 20^es le **phénomène de descente dans la plaine** qui s'est opéré avec l'ouverture des routes de fond vallée, l'électrification, et les adductions d'eau. Ceci a pu aller jusqu'à l'abandon complet du vieux village (Roynac, La Bâtie-Rolland).

Par ailleurs **l'habitat diffus** est très présent dans toute la plaine. Cette présence est très ancienne, liée à l'occupation agricole. Il s'agit de fermes isolées installées au coeur de leur terres, dont les différents bâtiments d'exploitation constituent des sortes de hameaux, le plus souvent autour d'une cour. Certaines sont encore en activité, d'autres sont transformées en résidences principales ou secondaires. La plaine est également ponctuée de quelques châteaux, maisons-fortes ou demeures bourgeoises qui témoignent d'une certaine prospérité entre le 17^e et le début du 20^e siècles en partie due à la sériciculture.



L'habitat diffus se signale par la **présence d'arbres** (tilleuls, platanes, cèdres, peupliers d'Italie) destinés à protéger les maisons du vent et de la chaleur. Ces bouquets d'arbres cachent parfois de simples petites constructions en pierre qui tombent en ruines, celles-ci servaient autrefois d'abri et de remise aux agriculteurs quand les trajets du village aux champs étaient lents.

Amandiers, tilleuls, mûriers étaient également plantés comme arbres de rapport, en alignement le long des routes et chemins, aux entrées de village. Beaucoup ont disparu, il subsiste quelques **alignements remarquables**.

Enfin des **haies brise-vent** bordent certaines parcelles, elles doublent parfois les fossés. Avant les remembrements elles étaient beaucoup plus nombreuses. Leur tracé rectiligne les distinguent des ripisylves qui bordent les ruisseaux.

Les **constructions traditionnelles** utilisent les matériaux trouvés sur place (galets et pierres calcaires, enduits réalisés avec le sable local), des rangées de génoises protègent les façades du ruissellement, les toitures sont en tuiles romanes.

La Valdaine possède donc un **riche patrimoine bâti** auquel il faut ajouter le petit patrimoine, en particulier le patrimoine lié à l'eau : ponts, canaux, fontaines , lavoirs.

Le paysage est souvent perçu depuis les routes, nombreuses, souvent rectilignes, qui relient les villages et les hameaux entre eux. On peut y apprécier de belles perspectives avec toujours l'arc montagneux en toile de fond.

Des **infrastructures récentes et impactantes** sont venues s'ajouter.

L'autoroute A7 en bordure de la vallée du Rhône, sans échangeur autoroutier au droit de la Valdaine, renforce l'isolement naturel de la plaine en la séparant de Montélimar et de la vallée du Rhône et la protège, dans une certaine mesure, de la pression foncière de la ville; elle crée des nuisances visuelles et sonores pour les riverains, elle complique les liaisons routières, mais impacte finalement assez peu l'ensemble de la plaine.

La ligne de TGV traverse la plaine de part en part, en remblai ; elle est peu visible des points hauts mais elle est perçue quotidiennement depuis les hameaux qui en sont proches et depuis les voies de communication.

LES VISITES

MARSANNE : RV 14h30 Route de Mirmande. Parking de la table d'orientation.

Nous pourrons faire une lecture du paysage depuis un point haut . Nous observerons les éléments qui le composent décrits dans le résumé précédent : bassin d'effondrement, arc montagneux boisé, roches affleurantes, parcellaire agricole, cours d'eau, structures végétales, implantation des villages, habitat diffus, voies de communication.

SAINT-MARCEL-LES SAUZET : RV 15h30 chevet de l'église. De là nous ferons une boucle à pied de l'église au cimetière sur le thème :

Le paysage de Saint Marcel-lès-Sauzet, une évolution sans fin

La commune de Saint Marcel occupe une **position excentrée** par rapport à la plaine de la Valdaine : en bordure de la vallée du Rhône, elle appartient encore au canal que suivent les migrations humaines et animales et elle reçoit le mistral bien plus que Marsanne ou Roynac.

Sur le plan géologique, le territoire présente un assortiment de **deux collines** formées pendant une période du crétacé appelée **barrémien** et d'une **plaine alluviale** où roulent les galets, souvenirs des glaciations successives et de l'ancien lit du Rhône dont l'autoroute suit le trajet. La pente très faible que nous observons permet d'imaginer l'aspect marécageux de cette plaine, entre Sauzet et Montboucher, où la ripisylve s'est développée de part et d'autre du Roubion. Les roches crétacées sont également d'importantes réserve d'eau. Elles nourrissent de nombreuses sources qui, une fois captées et guidées par l'homme, ont donné naissance au prieuré des moines et au village.

Bien que la **présence humaine** soit attestée depuis l'époque **néolithique**, nous ne nous y attarderons pas. Approchons de notre ère en examinant l'impact de la **conquête romaine** sur le paysage. Les Romains étaient les rois du drainage et de l'assainissement ! Il suffit de penser aux origines de Rome pour s'en convaincre. De nombreuses « villae » ont laissé des traces entre Saint Marcel et Sauzet, et des routes ou chemins rejoignaient, dans un axe perpendiculaire, la voie romaine qui traversait la future Montélimar. Les Romains ont entamé ici un travail important de captage des sources et de canalisation des eaux pluviales. Toutes les voies d'eau du territoire sont des créations humaines, sauf le Roubion, bien sûr.

Notre village est, depuis des temps anciens, exposé à des **phénomènes naturels majeurs**, dont il faut se souvenir même par une douce journée de début d'automne :

inondations importantes, ce qui explique l'absence de gros troupeaux
hivers féroces, rendant la survie des populations difficile,
tremblements de terre, dont l'un a endommagé l'église,
et enfin, maladies des végétaux, dont le mûrier et la vigne.

Si nous concentrons notre attention sur la **couverture végétale**, nous observons des évolutions liées à celles du peuplement humain.

Quelques lignes directrices.

Les **saules** présents depuis toujours, ont donné son nom au village de Sauzet.

Les **roseaux** et les **prêles** poussent partout, pourvu que l'homme leur laisse le champs libre.

La **vigne** et le **châtaignier**, apportés par les Romains, restent bien installés. Les grosses « villae » étaient forcément entourées de champs de **blé**, de **lentilles**, d' **oignons**, d'**aulx**, bases de l'alimentation romaine.

Il nous faut fournir un effort d'imagination important pour visualiser l'alternance de périodes « nues » alternativement sur nos collines et dans la plaine. Autour du 9e siècle, par exemple, la forêt couvrait le fond de la vallée tandis que les prairies et les champs, de faible dimension, étaient exploités sur les hauteurs, autour des villages perchés. A présent, ce sont les sommets qui se couvrent de chênes verts et de taillis de hêtres, alors que la plaine est cultivée de façon de plus en plus intensive.

Au 17e, encore de la nouveauté dans le paysage, avec l'introduction des mûriers et de nombreuses magnaneries et filatures de soie.

Enfin, voici les guerres, grandes dévoreuses de forêts. Il faut alimenter les foyers, construire, et l'on dénude les sommets, ainsi que le montrent de nombreuses photographies anciennes. Une énorme partie de la population masculine meurt au front ou en revient bancal, et les villages se vident, les friches se multiplient et les propriétés changent de mains.

Si nous observons, pour terminer, les **évolutions récentes et futures**, nous constatons des traces d'un remembrement pas toujours harmonieux, une urbanisation galopante qui demanderait une gestion plus réfléchie, le comblement des fossés, la disparition des haies et des arbres anciens ou isolés, pourtant bien utiles à de nombreuses espèces animales, la protection de la rivière et la zone Natura 2000 au niveau des ramières, une centrale nucléaire à 4km à vol d'oiseau, l'autoroute la plus chargée d'Europe, et, pour les années qui viennent, la menace que représenterait la fracturation hydraulique pour extraire des gaz de schistes. Bilan complexe, comme l'est notre sol, et qui nous inspire la plus grande vigilance si nous voulons laisser aux générations futures un héritage honorable.

SAUZET : RV 16h30 parking de la Richarde (gîte, ancienne école de hameau). Nous serons au cœur de la plaine. L'ancienne école de hameau a été construite en 1884 en même temps que l'école du village et elle a fonctionné jusqu'en 2000. En effet le Roubion a longtemps constitué une barrière entre le village et sa plaine, seul un gué permettait de le traverser jusqu'à la construction du pont à la fin du 19^e siècle, ceci a renforcé le particularisme de la plaine.

Nous sillonnerons la plaine en voitures et ferons plusieurs étapes.

- **Quartier de la Richarde**, le bassin de la Valdaine vu de l'intérieur : cadre de montagnes, Roubion, fossés, école, lavoir, maisons rurales et leurs annexes constituant de petits hameaux, nature du sol, cultures.

La maison de Larra a été un point de rassemblement des insurgés de 1851.

A la fin du 16^e s et au 17^e s plusieurs maisons fortes ont été construites par des familles nobles au centre de leurs domaines, comme

- *La maison forte de Fontjuliane*

Bâtiments de ferme en exploitation.

Le nom évoque la présence romaine, et en effet on a trouvé un dolium dans la cour et une statuette du dieu mercure en bronze. La maison a appartenu aux Marsanne de Saint-Genis. Le dernier représentant de cette famille, Jean-Louis, a été député de Montélimar aux états généraux de 1789 (noblesse puis tiers état); en désaccord avec certaines réformes il est s'est réfugié dans cette maison en novembre 1789. Par la suite le peuple de Montélimar l'accusa de trahison et le ramena en garde à vue dans sa maison de Montélimar, puis il fut libéré sur ordre du Président de l'Assemblée Nationale, retourna à l'Assemblée et finit par émigrer vers l'Allemagne. En 1794 le domaine a été vendu comme bien national, en 43 lots. Depuis la révolution le domaine agricole a été reconstitué et la maison a changé plusieurs fois de propriétaires.

Les bâtiments ont subi beaucoup de remaniements mais il subsiste quelques éléments d'origine : une tour, des vestiges de défenses, une échauguette.

- **La maison forte du Baltra.**

Maison d'habitation en cours de restauration.

A appartenu à la riche famille des de Marcel (anoblis par Louis XI). Ceux-ci ont joué un rôle important dans la région du 16^e au 18^e siècles, en particulier au moment des guerres de religion dans le parti des protestants.

Au moment de la révolution la famille de Banne est propriétaire. Les fils sont émigrés. Le domaine de 71 ha et la maison sont vendus comme bien national à un coutelier de Saint-Vallier. Mais en 1802 ce coutelier est déchu et un fils De Banne le rachète pour une somme modique.

Plusieurs propriétaires se succèdent ensuite qui ont loué le domaine à des fermiers en se réservant ou non une partie de l'habitation.

Dans la période récente, construction du TGV à proximité immédiate et travaux de restauration par les nouveaux propriétaires.

La situation est remarquable, au pied d'une butte boisée, avec une source anciennement captée dans un bassin. La maison conserve des éléments des 16^e-17^e s (tour, porte). La restauration a mis à jour les



immenses fenêtres à croisées des grandes salles du premier étage.

Dès le milieu du 18^e et au 19^e siècles des notables ont acquis des domaines de rapport confiés à des fermiers. Par la suite les fermiers ont pu acquérir eux-mêmes ces domaines.

Certains propriétaires n'ont laissé aucune trace comme la médecin Menuret de Chambeau à Grange-vieille (médecin célèbre qui a participé à la rédaction de l'encyclopédie de Diderot) mais d'autres ont construit des maisons de maîtres comme

- **La maison du Monard** construite en 1886 par un avocat de Montélimar, à côté d'une ferme plus ancienne. Elle était alors au centre d'un vignoble de 50ha qui exportait du vin jusqu'au Brésil.

Enfin le **Roubion** est essentiel. Ressource en eau , en galets, en bois, inondations mais aussi apport d'alluvions, lieu de pacage, de pêche, de chasse, de promenade et même de baignades il est omniprésent dans l'histoire du village.

Actuellement ce sont surtout sa place dans le paysage et son intérêt naturaliste qui sont reconnus. Des habitats et des espèces rares sont répertoriées (ZNIEFF de type I Ripisylve et lit du Roubion, ZNIEFF de type II Ensemble fonctionnel du Roubion).

- **Les rives du Roubion.** Brève halte. Parking du stade de Sauzet

Au cours de ces visites des questions agro-environnementales pourront être abordées (végétalisation permanente, haies brise-vent, corridors écologiques, biodiversité).